

été plus noble et plus touchant que cette cérémonie. Le cortège était magnifique et immense. M. le préfet, M. le maire ont prononcé avec beaucoup d'onction des discours analogues à la circonstance. Le prince y a répondu avec sa facilité ordinaire et avec un accent de sensibilité qui a excité les larmes de tous les spectateurs. On m'apporte en ce moment les discours de M. de Bondi, de MM. les commissaires au monument des Brotteaux et la réponse du prince. Je vous envoie le tout. Les Lyonnais n'oublieront jamais cette belle journée qui a mis le comble à leur bonheur. Le prince a daigné accepter un dîner à l'Hôtel-de-Ville, et, de là, il est allé au spectacle où il a été accueilli avec un enthousiasme difficile à décrire. Il part demain matin à sept heures et va à Bourg en Bresse.

J'ai reçu vos deux lettres à Marcigny. Je vous envoie la défense de Muzard qui est faite un peu à la hâte : car les princes prennent tout notre temps, et, pour mon compte, je prends toujours congé de toutes les affaires, partout où ils sont. J'ai été faire un tour chez moi. Me voici de retour à Lyon pour y finir mon affaire qui est éternelle. J'ai eu affaire à un homme qui manque d'ouvriers et qui ne finit point. Je ne serai guère à Paris avant le 8 ou le 10 du mois prochain. Je vous embrasse de tout mon cœur.

BERCHOUX.

LETTRE A AMBROISE TARDIEU, GRAVEUR.

II.

Marcigny, ce 15 novembre 1826.

Je vous dois des remerciements, Monsieur, du cadeau que vous avez bien voulu me faire de mon ingrate figure soumise à l'habileté de votre burin. Je vous prie de croire qu'il n'y a en moi aucune autre espèce d'*ingratitude*, et que je suis on ne peut plus reconnaissant du pas que je semble faire par vous vers l'immortalité. J'ai lieu de croire que je serais absolument incapable d'y aller tout seul.

J'ai l'honneur d'être, etc.

BERCHOUX.